

Le marin fusillé

085_01_2021_0022
JPB-EA-07819
1071**

Mes chers parents, quelle triste nouvelle
En vous apprenant ma condamnation
Et toi, ma sœur, si tu voyais ton frère
Dans quel état il est dans sa prison
Ne croyez pas que je vous déshonore
C'est pour avoir souffleté mon sergent
Ah pauvre mère, si tu vivais encore
Dans quel état verrais-tu ton enfant

Je vais mourir, je vais quitter la terre
J'attends la mort, je l'attends sans pâlir
Mes juges aussi m'ont reconnu coupable
Mais ils auront à se repentir
Le seul regret, envie qui dévore
C'est d'avoir pas tué mon sergent
Ah pauvre mère, si tu vivais encore
Dans quel état verrais-tu ton enfant

Mes chers parents, pères et mères de famille
Vous qui avez des enfants au berceau
Ne les envoyez jamais en Afrique
Car ce serait creuser leur tombeau
C'est ce matin au lever de l'aurore
Sous un palmier que l'on va me fusiller
Ah pauvre mère, si tu vivais encore
Dans quel état verrais-tu ton enfant

0218_2000_moreau_benjamin
manuscrit Benjamin Moreau, Saint-Gilles-sur-Vie, 1910
saisie Jean-Pierre Bertrand